

Le skeleton ou le goût de la vitesse folle

Tout premier sport de glisse historiquement en Suisse, le skeleton vit toutefois dans l'ombre du bob et de la luge.



Sans pour autant se considérer comme un fou ou un « casse-cou », le footballeur singinois Cédric Tamani s'adonne depuis 5 ans à cette nouvelle discipline olympique.

Cédric Tamani, faut-il être un peu « casse-cou » pour se risquer, la tête la première, sur une luge à plus de 100 km/h ?

- Je ne dirais pas « casse-cou » ! Mais c'est sûr qu'il faut une bonne portion de courage et aimer la vitesse. Ce n'est pas un sport ouvert à tout le monde, car il faut du temps et des moyens financiers. C'est donc impossible de pratiquer le skeleton uniquement pour le plaisir. Me concernant, c'était soit je le faisais à fond ou rien du tout !

Mais le skeleton est-il un sport véritablement dangereux ?

- Comparé au bob et à la luge, c'est le sport le plus sûr des trois. Lors d'une descente, tu as quand même parfois des « bleus » qui font mal, mais les blessures graves sont rares. Si tu vas trop tôt sur des pistes difficiles, tu encaisses de sacrés coups contre la paroi. J'ai cependant organisé deux fois des courses pour supporters à Innsbruck et la plupart sont repartis enchantés.

Quelles sont les qualités requises pour bien négocier les courbes d'une descente ?

- C'est une question de feeling, de timing. Question technique, il faut être cool comme un skieur, donner la pression au bon moment, puis relâcher aussi au moment opportun. L'expérience joue aussi un grand rôle : j'ai l'impression avec les années que cela va moins vite ! Afin de progresser, Gregor Stähli fait par exemple des courses de Formule 3000 pour avoir le feeling de la ligne et du tempo. Pour ma part, je fais plutôt du karting ou du VTT, des sports où il faut une bonne dose de courage.

Vous avez plutôt un passé de footballeur au FC Ueberstorf en 2e ligue. Mais comment vous préparez- vous pour les compétitions de skeleton ?

- Durant l'été, j'entraîne le départ en faisant de la musculation et des sprints. Je continue aussi à me préparer avec Ueberstorf, où j'ai un rôle de joker. Ensuite, il y a des séances de VTT ou de karting, sans oublier un entraînement mental. Un docteur zurichois a mis au point un programme qui dure deux minutes et qui consiste à mettre dans le subconscient tous les mouvements que tu réalises consciemment. L'analyse de la vidéo fait aussi partie de ma préparation.

Le gabarit (ndlr. Cédric Tamani mesure 1,90 m pour 91 kg) joue-t-il également un rôle dans vos performances ?

- C'est difficile à dire... Il y a un peu tous les gabarits qui pratiquent le skeleton. A chacun de trouver la meilleure position possible sur la luge. Ce n'est pas comme au bob où le poids de l'athlète est très important. Quand tu rentres dans un virage, tu sais quand il faut diriger ta luge. Si tu donnes trop de pression, tu vas taper contre la paroi. C'est vraiment le feeling qui fait la différence.

Un feeling que vous semblez désormais bien avoir puisque, pour votre 5e année en coupe du Monde, vous avez commencé à obtenir des résultats intéressants...

- Oui, c'est vraiment la première saison où je marche très bien. J'aurais même pu participer aux Jeux Olympiques si Swiss Olympic l'avait vraiment voulu ! C'est dommage, car j'étais le numéro 3 en Suisse cette saison avec mon 19e rang au classement général de la coupe du monde. En regardant les JO devant mon poste de télévision, j'étais presque plus nerveux que lors d'une course.

Ces JO de Salt Lake City, avec la médaille de bronze de Gregor Stähli, ont constitué une belle publicité pour le skeleton. Rêvez-vous aujourd'hui d'être du voyage à Turin

en 2006 ?

- Il y a 2 ans encore, personne ne connaissait le skeleton. Les JO ont beaucoup aidé notre sport qui commence gentiment à se faire connaître dans les cantons en Suisse. C'est sûr que les JO représentent un rêve, mais je regarde plutôt année après année, en gardant les pieds sur terre. En 4 ans, beaucoup de choses peuvent se passer (blessures, famille). Mon prochain grand objectif est les Championnats du monde à Nagano en 2003.

Vous enseignez toujours à 90 %. Est-il difficile de vivre du skeleton ?

- Je reçois de l'argent de mon club et j'ai aussi un fan's club qui recense une quarantaine de personnes. Je vais maintenant également me mettre à la recherche de sponsors, car jusqu'ici je ne voulais pas trop me mettre de pression ! Si ces gens décident de me soutenir, ils voudront des résultats et je veux pouvoir les honorer. C'est une question de conscience personnelle. En Suisse, le skeleton n'est pas accessible à tout le monde vu qu'il n'y a qu'une seule piste à St- Moritz (GR), qui de plus est très difficile. Je ne reviens pas non plus sur les problèmes liés au coût et aux transports...

Concrètement, combien vous coûte une saison ?

- Environ 15'000 francs, car les camps d'entraînement et les courses de sélection ne sont pas financés par la fédération, qui paye en revanche les courses de coupe du monde. Une nouvelle luge coûte par exemple 4'000 francs et je préfère ainsi la rénover. Je paye aussi moi-même mes descentes d'entraînement à St- Moritz (26 à 27.- francs par descente), mais je m'en sors financièrement. Je regrette juste que Jeunesse et Sports ne me soutienne pas à Fribourg pour la simple raison qu'il n'y ait pas de club officiel dans le canton. Je vais peut-être songer à créer mon propre club.

Ce ne sont donc ni l'argent, ni la gloire qui font courir Cédric Tamani

- C'est plutôt une question d'idéaliste ! Le skeleton m'aide personnellement à gérer un certain stress que je retrouve tant avant les courses que dans l'exercice de ma profession. Gregor Stähli m'a, par exemple, confirmé qu'un examen à l'université était aujourd'hui pour lui une partie de plaisir par rapport à une descente. Je suis devenu aussi plus « cool » quand j'enseigne. Le skeleton m'a également appris à connaître mes limites. Au bas de la descente, il y a temps et un rang. Tu ne peux pas trouver d'excuses comme c'est le cas au football ou dans un autre sport. Les premières années, tu as plus de défaites que de victoires au skeleton : il faut savoir s'accrocher, avoir de la persévérance. Au foot, cela balance : il faut moins serrer les dents pour avoir des résultats. Mais je reconnais...

Propos recueillis par Christophe Robert

15.03.02